La VISITATION ou l’EVANGILE chez ELISABETH

Lc 1, 39 -56

39 En ces jours-là, Marie s’étant levée fit route vers le haut-pays, avec hâte,

vers une ville de Juda.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et elle salua Élisabeth.

41 Et il arriva, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie,

que l’enfant bondit dans son sein, et Élisabeth fut remplie d’Esprit Saint

42 Et elle éleva la voix, un grand cri, et dit :

*La plus bénie entre les femmes et béni le fruit de ton sein.*

43 D’où me vient ceci que vienne la mère de mon Seigneur devant moi ?

44 Car voici : quand la voix de ta salutation est arrivée à mes oreilles

L’enfant bondit d’allégresse en mon sein.

45 Et heureuse celle qui a eu foi qu’il y aura accomplissement de ce qui lui avait été parlé de la part du Seigneur.

V 46 à 55 – Et Marie dit : Mon âme magnifie le Seigneur …

56 Or Marie resta avec elle environ trois mois, puis elle retourna dans sa maison.

L’Ange Gabriel a quitté Marie et celle-ci part en toute hâte rendre visite à sa cousine Elisabeth dont elle vient d’apprendre la grossesse inespérée, l’œuvre de ce Dieu pour qui rien n’est trop merveilleux.

Cet enfant, inespéré, est le fruit de la grâce, selon le sens du nom de Jean : *Le Seigneur fait grâce*,

qui doit lui être donné, comme l’a dit Gabriel à son père Zacharie.

Jean est le fruit de la générosité bienfaisante de Dieu qui avait déjà comblé l’attente du vieux

couple Abraham et Sarah, par la naissance d’un enfant, Isaac, à l’aube de l’Histoire Sainte. Il

convient de se hâter d’aller contempler cette merveille !

On réduit souvent cette page à une démarche d’aide généreuse de Marie auprès de sa vieille cousine. Alors que cette scène a une importance considérable pour tous les personnages. Quant à l’aide apportée par Marie, on pourrait s’étonner que celle-ci quitte la Elisabeth avant la naissance du bébé … Cette page d’Evangile a beaucoup à nous révéler !

Une remarque : Regardez comment la grossesse d’Elisabeth est annoncée par le narrateur.

V13 Ta femme t’engendrera…

V24 Élisabeth sa femme conçut

Appréciez la nuance, la délicatesse de l’évangéliste qui, en parlant de Marie dit :

V 31 Tu concevras …

Il ne se permet pas de dire que la grossesse de Marie a commencé comme il l’avait dit pour Elisabeth.

Aussi, dans ce récit, c’est par Élisabeth que nous apprenons que Marie est enceinte, lorsqu’elle lui dit : *Béni le fruit de ton sein…Quel bonheur pour moi que la mère de mon Seigneur vienne jusqu’à moi !*

(Nous parlons du point de vue du texte qui seul nous est accessible ; nous ne pouvons rien dire au sujet de Marie, de ses sentiments, de ses convictions qui nous restent cachés.)

Non seulement Marie attend un enfant, mais celui-ci a pour nom Le Seigneur.

Une telle connaissance ne peut venir que de l’Esprit Saint, car comme le dit St Paul : *Personne ne peut dire Jésus est Seigneur sans l’Esprit Saint* (1Co 12,3).

Nous l’avons vu, l’annonce de la conception de Jésus a été révélée pas le messager de Dieu, l’ange Gabriel : *tu concevras, tu enfanteras…*

De même, la réalisation de cette annonce est révélée par cet autre messager divin qu’est le prophète ; ce prophète, c’est Elisabeth qui parle au nom de Dieu parce qu’elle est remplie d’Esprit Saint.

Cette promesse de Dieu et son accomplissement sont tellement inimaginables, tellement inconcevables qu’elles doivent être dites par des porte -parole divinement inspirés que sont l’ange Gabriel et Elisabeth en sa qualité de prophète, emplie d’Esprit Saint qui parle à la place de son fils qu’elle porte en son sein.

Mais reprenons le texte.

Marie part en hâte, pourquoi ? Sans doute pour s’émerveiller devant l’œuvre que Dieu a faite en Élisabeth ; les bergers feront de même après avoir reçu des anges la Bonne Nouvelle de la naissance de Jésus. Mais une autre raison nous apparaitra à la lecture attentive de ce passage d’Evangile.

Arrivée auprès d’Élisabeth, Marie la salue. Qu’a -t- elle dit ? On l’ignore, mais voici l’effet de cette salutation : l’enfant qu’elle porte bondit en elle et Elisabeth est remplie d’Esprit Saint, elle se met à parler, à prophétiser. Cette salutation, Luc y insiste, a quelque chose à voir avec la salutation de l’ange Gabriel à Marie, elle en est le prolongement.

Cette salutation dotée d’une telle efficacité, cette parole puissante, est l’écho de la parole portée par Gabriel à Marie, au sujet de laquelle Marie s’interrogeait :

C’est la Parole de Dieu qui fait ce qu’elle dit,

La Parole qui apporte la joie et comble de grâce,

La Parole qui inscrit la grâce dans la chair de Marie, et y incarne Jésus,

C’est la Parole porteuse d’Esprit Saint qui vient de la Présence de Jésus.

Marie vient chez Élisabeth avec l’Evangile qu’elle a reçu, la Bonne Nouvelle de la grâce, du don de Dieu, de la prévenance de son amour. Cet Evangile, cette Parole Vivante, elle le porte en elle au plus intime de sa chair.

En Elisabeth, la Parole de Dieu, forte du dynamisme de l’Esprit, fait sursauter de joie l’enfant qui est en elle ; la Parole de Dieu apporte l’Esprit Saint ; c’est l’enfant qui, le premier, a été touché et rempli d’Esprit Saint, comme Gabriel l’avait annoncé à Zacharie : *Il sera rempli d’Esprit Saint dès le sein de sa mère.* Ce petit enfant, *prophète du Très Haut,* n’a - pour l’heure - que sa mère pour s’exprimer aujourd'hui. Il est donc donné à Elisabeth de parler à sa place ; c’est ce qu’elle fait.

Elle révèle la maternité de Marie

Elle révèle l’identité de l’enfant de Marie : il est le Seigneur ; l’ange ne l’avait pas dit.

Elle chante son émerveillement, sa gratitude pour le cadeau qu’elle a reçu, elle admire qu’une femme soit mère du Seigneur, « car ce n’est pas de l’ordre de la nature qu’une femme soit avec le Seigneur dans une relation de mère à fils » (LB). A propos de cette relation qui dépasse les possibilités humaines,

il convient de bénir Dieu qui a voulu naitre d’une femme

il convient de chanter le bonheur de la femme qui a eu assez de foi pour consentir à cette maternité

Marie, tu es heureuse et bénie entre les femmes.

Qu’est-ce qui a fait bondir Jean dans le sein d’Elisabeth ? Redisons-le avec précision.

Cet événement unique est l’irruption de l’Esprit Saint.

Et l’Esprit, d’où vient-il ?

De Dieu bien sûr ; mais c’est la salutation portée par Marie, écho de la salutation de l’ange, c'est à dire la Parole venue d’auprès de Dieu qui a provoqué le saut de joie révélateur du don de l’Esprit à Jean.

L’enfant de Marie, le Saint engendré d’Esprit Saint est le seul à pouvoir transmettre l’Esprit.

L’Esprit qui envahit tout l’être de Jean et d’Elisabeth sa mère est l’Esprit de Jésus.

La hâte de Marie, qui demandait à être mieux expliquée, lui vient de Jésus son Enfant ; tout juste conçu, il a voulu se mettre à sa tâche de Visiteur de son peuple (nous sommes chez Zacharie et Elisabeth qui sont une figure emblématique d’Israël), à sa mission de Bon Samaritain, pour manifester la proximité de Dieu. Tout l’Evangile le montrera, Jésus veut se faire le proche de l’homme pour le secourir, lui offrir assistance, guérison, pureté, nourriture… et lui donner en partage son bien le plus précieux, son Esprit Saint. Sa première œuvre est de faire que le fils de Zacharie et Elisabeth soit rempli, baptisé d’Esprit Saint.

La rencontre des deux enfants, le Seigneur et son Précurseur se fait sous le voile de la chair de leur mère respective.

Ce que Jésus annonce au soir de l’Ascension : *J’envoie sur vous la promesse de mon Père, une puissance d’en haut,* le don de l’Esprit Saint qui se réalisera à la Pentecôte, il le fait dès sa conception. Et Marie apprend ici que son Fils partage son Esprit Saint.

Cette scène nous dit l’unité de l’Ecriture Sainte.

Le Premier Testament s’achève avec le dernier prophète Jean Baptiste

L’Evangile est porté par Marie.

Jésus est de l’un et l’autre Testament.

C’est Lui qu’ils contemplent.

C’est son mystère qu’ils dévoilent en s’éclairant réciproquement.

Elisabeth et Marie apprennent chacune quelque chose l’une de l’autre ; l’évangélisation est mutuelle.

Et Marie chante la miséricorde de Dieu inépuisable depuis Abraham et Sarah qu’à Zacharie et Elisabeth : Magnifique est Le Seigneur !

Marie chante la GRÂCE sans pareille que le Seigneur a déployée en elle ; elle bénit le Seigneur de la MERVEILLE incomparable qu’Il a faite pour elle ! et aussi de tout ce qu’il a fait au long des siècles, pour son peuple, pour la descendance d’Abraham et de tout ce qu’il ne cesse de faire toujours.

L’évangéliste ne veut nullement mettre Marie sur un piédestal : elle est des nôtres « Mademoiselle Tout-le-monde » (Daniel Marguerat). Certes, Marie est choisie, *bénie entre toutes les femmes ;* mais ce choix que Dieu pose sur Marie ne la sépare pas de nous ; bien plus, ce choix révèle le choix dont chacun de nous est l’objet de la part de Dieu, ce choix qui nous comble de grâce, chacun à notre place*.* La Lettre aux Ephésiens l’affirme, en écho à la Parole de l’Ange : *comblée de grâce, l’Esprit Saint viendra sur toi ;* elle dit

*Dieu nous a comblés des bénédictions de l’Esprit…*

*Il nous a choisis, dans le Christ, pour être saints et sans péchés devant sa face, grâce à son amour.*

*Ainsi l’a voulu sa bonté, la grâce qu’il nous donne dans le Fils bien-aimé.*

Ce que Marie a été la première, d’emblée, dès sa conception, « comblée de grâce »,

totalement purifiée, nous sommes appelés à le devenir, nous aussi, totalement graciés, pardonnés,

rendus ‘immaculés’ devant Dieu.

Pour elle comme pour nous, c’est l’œuvre que Dieu déploie par la Pâque de Jésus ; en ce qui

concerne Marie, le don qui lui est fait est « une grâce venant déjà de la mort de son Fils », comme

le dit la liturgie le 8 décembre dans la Prière d’ouverture de la fête de l’Immaculée Conception.